

C'est qu'en plein cauchemar, ils avaient fait un rêve.

Au coeur de la nuit nazie, dans les prisons, dans les maquis, dans l'exil, les résistants imaginent « Les Jours heureux », songent éveillés à l'« éviction des grandes féodalités économiques et financières de la direction de l'économie », à « un plan complet de sécurité sociale », à « une retraite permettant aux vieux travailleurs de finir dignement leurs jours », bref, à « une République nouvelle qui balaiera le régime de basse réaction ». Des cocos aux cathos, syndicalistes, socialistes, droite patriote, à l'unanimité, tous signent au printemps 1944 ce « Programme du Conseil National de la Résistance ».